

## Agora 20 janvier 2018

Présent·e·s : Yeter, Alessandra, Mariane, Cosimo, Jeanne, Nils, Laura, Sophie F, Patrick, Magali, Erwan + 2 invitées (mamans d'une crèche parentale qui souhaitent créer une école) + Lucie à la caméra.

### **Ordre du jour :**

1h de débat sur le thème : éducation et violences

Préparation du vide grenier

Thème : Relations de violence éducateur enfants, qu'est-ce qui est une violence, qu'est-ce qui n'en n'est pas.

La question s'est posée plusieurs fois ces derniers mois.

La violence se perçoit quand on a un acte physique ou psychologique perçu comme agressif. Quel curseur ? Pas le même pour tous.

La loi dit qu'on ne frappe pas les enfants, pas de fessées, sphère privée comme publique.

Il existe des actes physiques violents pratiqués à Bricabrats : par exemple prendre un enfant par le bras et le forcer à aller quelque part.

Actuellement les 2 extrêmes existent dans la société = enfant roi/maltraitance.

Dans la contrainte : première violence.

Des petites actions de micro violences existent aussi : mais pas contrainte avilissante. L'adulte se met à égalité avec l'enfant par rapport aux droits, mais l'adulte reste un garant, il peut intervenir de manière autoritaire.

Travail sur l'humour en contrepartie.

Permet de dépasser l'épisode de transgression des règles.

Il peut se passer des moments avec des actes plus émotionnellement marquants, parce que l'éducateur juge que c'est nécessaire.

Besoin que le parti pris éducatif soit partagé par les parents. Se discute lors des rencontres éducateurs parents.

### **Remarque de parent :**

J'aimerais savoir en tant que parent quand il s'est passé un événement marquant dans la journée pour aider à comprendre.

### **Erwan :**

De manière générale, il faudrait avoir des temps plus importants que ce que l'on a de rencontre entre parents et éducateurs pour communiquer sur ce qui se passe d'un côté et de l'autre de la vie des enfants, pour pouvoir le relayer.

Éducation transversale plutôt que co-éducation. Équilibre à trouver.

Parfois certaines choses ne sont pas dites tout de suite, pour laisser à l'enfant son droit privé. Il a parfois besoin de cacher des éléments. Parfois dans les crises des choses peuvent se régler sans avoir besoin de revenir dessus. Le vilain petit canard n'existe pas à Bricabrats (stigmatisation de celui-celle qui fait toujours des bêtises), on se dit les choses, on avance, on n'y revient plus, on ne garde pas une ardoise comme un boulet, qui définit l'individu.

**Question de parent :** quand les enfants sont témoins de violence, existe-t-il un moment d'échange avec le groupe.

### **Erwan :**

Ça dépend de ce qui s'est passé. Tout ce qui concerne la vie collective est repris en groupe (réunion). Phénomènes collectifs qui se mettent en place, après un acte violent de sanction, les comportements évoluent.

Les règles sont rappelées constamment. On leur demande un effort compliqué : « sois autonome », alors qu'ils sont en construction d'autonomie.

Temps de violences mais aussi de câlins avec ceux à qui ça convient. Peut aussi poser problème dans cette société où on n'est pas censé avoir de contact physique.  
Plein de régulations se font tous les jours en petits collectifs.

### **Question de parent :**

J'ai vécu une période d'expression de peur de mon enfant de grandir parce qu'il constatait la dureté envers les grands, plus d'exigences quand on grandit. Peur qu'on lui crie dessus.

**Erwan** : Multi-âge : les petits voient les contraintes plus importantes pour les grands mais ils voient aussi qu'ils ont plus de liberté. Chaque enfant a son tempérament et vit les choses différemment. Les encouragements comme les réprimandes peuvent agir dans un sens ou dans l'autre. Certains enfants se font violence tout seuls, pression de réussite, gestion de l'échec.

Enjeu mis par cet enfant sur l'écrit. Si il dérape, c'est une catastrophe pour lui.

Le cheminement éducatif n'est pas linéaire : serpent qui monte et qui descend. On avance, on régresse, ça repart...exemple de l'élastique : l'éducateur le tire pour aller plus loin, exige avec soi même. Si à un moment l'élastique casse (pleurs, crise), c'est raté, à reprendre. Les pleurs ne veulent pas dire non plus que c'est une catastrophe. Equilibre cherché en permanence. Le développement ne fonctionne pas de la même façon pour chaque individu.

Veille permanente pour que personne ne soit stigmatisé, en tenant compte des différences.

Un exemple :

Temps important passé pour demander de ne plus gommer. Les enfants veulent effacer les erreurs, pour les camoufler. Erwan demande de barrer, pour pouvoir revenir sur ces erreurs et en apprendre. Petit à petit, les enfants changent d'attitude. Désacralise la production, on a le droit d'être dans le brouillon, l'imperfection pour pouvoir progresser.

### **Question de parent :**

Parfois on est dépassé par les situations.

L'école classique est super violente dans la domination, la contrainte...j'idéalise ce qui se passe à Bricabracs. Peux-tu éclaircir le parti pris d'utiliser la violence.

**Erwan** : un exemple.

Un enfant perché dans un arbre qui ne veut plus descendre, crise, larme etc...

Temps de discussion, rien n'évolue.

Erwan a pris la décision de le prendre de force et l'a contenu en bas. C'était violent, lourd.

Il fallait le faire pour ne pas abandonner l'enfant. Calmer, tenir, contraindre pour dépasser la crise et retourner dans le collectif. Retour forcé ensemble. D'autant plus violent qu'il s'agissait d'un enfant qui travaillait sur l'estime de soi. Emotion forte. Ramener l'individu sur le chemin, dans le collectif. C'est une violence qui apporte une sécurité.

Parfois les enfants sont contraints de venir travailler. Erwan va les chercher et les oblige. L'enfant est contraint et félicité après quand il arrive à se mettre au travail.

Un pédagogue parle d'un forçage de liberté.

C'est une façon de protéger les enfants.

Parfois contre les adultes (qui empêchent par exemple de grimper dans l'arbre).

### **Intervention de parent :**

Finalement se poser la question : qu'est-ce que l'enfant y gagne ?

Quand tu ramènes l'enfant dans le collectif tu lui donnes l'occasion de revenir.

Je n'appellerais pas ça de la violence. Tu intervies d'une manière qui ouvre des possibles.

C'est aussi une question de risque. Comparaison avec le système classique. Tous les jours on tâtonne, vivre à Bricabracs n'est pas la perfection, on peut se prendre un caillou dans la tête !

### **Intervention de parent :**

La claque peut être acceptable ou pas.

Dans ma culture on ne touche pas l'enfant avant 6 ans.

Question d'humiliation, façon d'être violent : violence déstructurante et violence accompagnante.  
J'ai reçu des claques bénéfiques.

**Erwan :** La violence n'est pas recherchée, mais...il y a des moments où ça peut arriver, ça dépend des situations. Quand ça arrive, c'est repris pour préciser le sens de l'acte.

Je suis assez physique, j'accepte qu'ils me fassent aussi ces gestes que je peux faire pour qu'ils bougent ou avancent.

### **Question de parent :**

Comment tu fais pour que les enfants ne se tapent pas entre eux si il est possible de taper ?

### **Erwan :**

Les enfants ne se bagarrent quasiment pas. Ils règlent des problèmes entre eux mais le plus souvent ce sont plutôt des mots qui peuvent d'ailleurs être d'une violence rare. Parfois quand on gratte un peu, c'est l'enfant qui vient se plaindre, en pleur, qui a tellement harcelé l'autre qu'il a finit par se prendre un coup pour stopper la situation ! Quand ça ne passe plus par la parole, par légitime défense, une mise à l'écart est faite (par un coup).

Les enfants viennent se plaindre facilement de la violence physique mis pas de la violence psychologique. On leur dit « il ne faut pas taper » mais il faut leur dire aussi « il ne faut pas harceler », ça aussi c'est interdit par la loi, ça s'apprend.

### **Parole de parent :**

Les coups aux enfants : rien de positif pour moi.

La confiance est importante, je suis en confiance avec Erwan et Sophie pour mon enfant.

**Erwan :** on reçoit de la diversité, tous les enfants ne sont pas éduqués, construits de la même façon. Je dis « je ne m'interdis pas des actes violents ».

J'ai vécu une émeute dans une cour de récréation avec 150 enfants. Une enseignante est allée discuter alors qu'il n'était plus temps de d'argumenter d'agir ! Je suis allé dans la mêlée pour intervenir physiquement, pour stopper une hémorragie. Le problème était du côté des enseignants, cette situation n'aurait jamais du exister, les enseignants l'ont laissée se développer par leur laisser faire.

Parfois l'institution crée la situation de violence (promiscuité, pression...).

Pour la plupart des enfants il suffit de parler, ils ont appris petits. Mais pour ceux qui n'ont pas eu cet apprentissage, ça se pose autrement, manque de repères.

Autre sujet : quel rapport au corps entre éducateurs et enfants. Dans les écoles il existe une telle peur de la pédophilie, des violences sexuelles, qu'il n'y a plus de contact du tout. Il ne faut pas être naïfs mais on est aussi dans le tactile.

### **Parole de parent :**

il y a beaucoup de « ça dépend », de définitions de la violence différentes, de ressentis différents. J'entends que parfois la parole ne sert pas, on arrive à la limite de la verbalisation. Mais si on casse l'élastique, il me semble important que ce soit verbalisé. Ce qui est intéressant c'est de créer un espace d'échange, de donner du sens à ce qui a été vécu, d'exprimer ce qui a été ressenti.

**Erwan :** c'est ce que je tente de faire. On rediscute forcément de ce qui s'est passé, mais pas forcément de manière formalisée (en individuel ou en collectif). Dans des situations similaires, l'événement reste en mémoire, rappel de ce qui a pu se passer, évocation de l'évolution. C'est au quotidien et dans la durée. L'espace de parole existe. Reste à savoir qui en a besoin, qui le provoque.

Les limites : certains enfants deviennent spécialistes de l'argumentation, de la parole (« oui mais, oui mais ... »), mais dans les faits ne changent pas leur comportement. Je leur demande d'être dans

l'action et non plus dans la parole. On ne peut pas tout le temps être dans l'argumentation.

Il y aurait peut-être besoin d'un espace de parole avec un tiers : ni à la maison, ni à l'école. Un psy ou une autre personne à qui l'enfant pourrait parler, en dehors d'une thérapie. Pour prendre du recul. Ecoute de tout le monde dans le projet, enfants comme adultes. Ca n'existe pas dans l'éducation nationale. Ca existe dans certains domaines de la santé (gestions de crises, épisodes extrêmes...).

A construire un jour ?

**Paroel de parent « extérieur » éducatrice :** je fais partie d'un groupe de communication non violente, nous travaillons sur les cercles restauratifs, qui correspondrait à ce tiers. Moment organisé pour régler des conflits en prenant en compte les besoins de chacun, mis en place avec un certain protocole. Créé et expérimenté dans les favelas au Brésil. Ce protocole peut être appris par les enfants pour qu'ils fassent eux-même des temps de résolution de conflits. Les émotions sont prises en compte. Le fait de savoir que ce temps peut avoir lieu est déjà libérateur. Je peux transmettre des documents. Une formation est organisée prochainement sur le sujet.

**Erwan :** ces temps existent déjà à Bricabracs. Je parle plus d'un tiers, une autre entité qui connaît le projet mais qui n'y vit pas.

Le cadre proposé, le multi-âge et la structuration du lieu permettent la régulation. Moins d'enfants, plus d'espace, moins de contraintes de temps. Les enfants gèrent leur temps et leur espace, ils peuvent s'isoler.

C'est aussi parce que la vie de groupe est forte que le dialogue est possible : nuitée sur place, vie collective. Les enfants se parlent entre eux, se confient et choisissent leurs interlocuteurs.

**Erwan :** une piste de progression

Etre plus clairs sur les raisons pour lesquelles les enfants peuvent aller voir l'adulte en tête à tête pour évoquer quelque chose qui leur tient à cœur (pas avec le groupe). C'est possible de trouver ce temps. Par exemple le mercredi (présence de 2 éducateurs).

**Prochain sujet, prochaine Agora :** la place de l'adulte vis à vis des enfants (texte de Bernard Collot)

Ou autre sujet qui peut émerger entre temps.